



L'art de s'émerveiller et de le transmettre

La Gruérienne **Rita Blanc** présente une vingtaine d'aquarelles à la galerie Osmoz. Un art qu'elle pratique depuis vingt-cinq ans, avec une prédilection pour la «nature simple».

ÉRIC BULLIARD

EXPOSITION. Elle suit sa voie depuis vingt-cinq ans: l'aquarelle, uniquement l'aquarelle. Rita Blanc creuse ce sillon sans cesser d'avancer dans sa recherche d'infinies nuances. Ce quart de siècle méritait bien une exposition, qui se tient à la galerie Osmoz, à Bulle, jusqu'au 17 février.

Quand elle se retourne sur ce parcours, Rita Blanc «n'en revient pas d'être passionnée à ce point-là», alors qu'elle a commencé l'aquarelle «à reculs». Cet art – «le plus difficile, parce qu'il ne permet pas de retouches» –, elle l'a découvert auprès de Paul Simonet, son maître, dès 1994. «C'était une chance de le rencontrer, il m'a transmis ce goût-là.» Depuis, la Gruérienne a comptabilisé 32 expositions, en Suisse, en France, à Londres ou, très régulièrement, au Canada. En 2007, elle devenait même la première artiste suisse élue membre signataire de l'Institut des arts figuratifs du Canada.

A la galerie Osmoz, les amateurs de son style se retrouvent en terrain familier. L'exposition dévoile toute la finesse de ses paysages, ses lumières subtiles, son réalisme soucieux d'harmonie. Pas de prise de tête, aucune volonté de déconcerter. «J'aime la nature simple, les montagnes, les chalets, les granges abandonnées, le vieux bois usé par la pluie et la neige...»

Installée à Grandvillard, Rita Blanc ne cesse de redécouvrir ces sujets inépuisables au



Rita Blanc n'a jamais perdu le goût de l'aquarelle, «l'art le plus difficile, parce qu'il ne permet pas de retouches». PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

cours de balades dans la région. Cette exposition anniversaire, qui réunit une vingtaine d'œuvres, donne une impression d'ici et maintenant: les Gruériens prendront plaisir à reconnaître, sous la neige, Saussivue, la chapelle du Vègre, le chalet de Froidefontaine...

L'hiver et l'été avant tout

«J'essaie de transmettre l'émerveillement que je ressens devant ces paysages.» Nombre d'aquarelles sont réalisées in situ, mais il lui arrive de se contenter de croquis rapides sur place, avant de poursuivre en atelier. À l'aide aussi de notes

prises sur le vif, qui l'aident à retranscrire les impressions par la peinture.

Quelques souvenirs de Bretagne s'ajoutent à cet ensemble hivernal, ainsi que certaines vues plus étonnantes. Devant un impressionnant ciel d'orage, un champ de colza éclate par exemple d'un jaune qui contraste avec l'ensemble de paysages enneigés.

«J'aime surtout l'hiver et l'été», explique Rita Blanc. Les couleurs du printemps et de l'automne me parlent moins. Pour les aquarelles, c'est tout ou rien! N'empêche que ses blancs scintillent de mille va-

riations, que ses ciels s'animent dans l'évanescence comme dans la puissance des bleus, que ses lumières, ses ombres, les brumes de ses sapins enneigés rivalisent de délicatesse.

«Tellement à apprendre!»

Rita Blanc ne peint pas de figures dans ses paysages familiaux, ses villages agglutinés autour du clocher, ses sommets découpés sur le ciel. Ce qui ne l'empêche pas de leur insuffler un souffle de vie. Dans ce toit et ce mur fatigué de la grange du Puits, à Estavannens, comme dans ce lumineux chalet des Theys, à Grandvillard, dans ces congères au Châtelard, où l'on croit sentir le vent glacé sur les joues.

En vingt-cinq ans, l'art de Rita Blanc a forcément évolué: «Au début, c'était encore maladroit, je n'avais pas assimilé les règles de transparence, de luminosité.» Mais la virtuosité technique qu'elle a désormais atteinte ne l'empêche pas de poursuivre sa quête: «Il me semble que j'ai encore tellement à apprendre! Il faudrait plusieurs vies pour la dominer!» ■

Bulle, galerie Osmoz, jusqu'au 17 février. Du jeudi au dimanche, de 14 h à 18 h. www.galeriosmoz.ch

Gruyère

Jean-François Rime défend son siège

POLITIQUE. Réunis en assemblée générale jeudi soir à Echarlens, les membres de la section gruérienne de l'UDC ont acclamé les candidats qu'ils présenteront lors de l'assemblée cantonale de nomination le 21 février prochain. Ainsi, ils sont «fiers de soutenir Jean-François Rime qui entend défendre son siège fédéral et se présente pour une cinquième législature». Entrepreneur dans l'industrie du bois, Jean-François Rime est conseiller national depuis 2003. Bullois de 68 ans, il est marié et père de trois enfants. «Outre son mandat de président de l'USAM pour lequel il a été réélu, il est notamment président de la prestigieuse et influente Commission de l'économie et des redevances du Conseil national, relève l'UDC de la Gruyère. Il peut ainsi défendre au mieux les intérêts de notre district et de notre canton à Berne.»

L'assemblée aura également permis de mettre en avant la relève. «Du côté des Jeunes UDC, notre section est particulièrement enthousiaste de pouvoir présenter Julien Douzat de Gruyères, 20 ans, qui a terminé l'ECG et qui suit actuellement un stage dans une exploitation agricole ainsi que le Brocois Timon Gavallet, 19 ans, étudiant à l'ECG en filière sociale. Ils sont tous les deux actifs en politique en tant que membres du comité de notre section, respectivement coordinateur de campagne des JUDC pour la Suisse romande et vice-président du Conseil des jeunes du canton de Fribourg», communiquent les démocrates du centre gruériens. YG



ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Deché-delé

Nouthrè paté

N'in d'a dè totè chouàrtè, di paté! Moujàdè on bokon, i tsandzon tan k'on vâ. D'on velâdzo a on'ôtro, mimamin de na famiye a l'ôtra. Tyin l'è le bon? Tyin l'è le djuchto? È bin, i vo deri ke l'an ti la mima vayà; fô rintyè chavè è volè le dèvejâ.

La chenanna pachâyè, vo j'é dèvejâ dou kunyu. Kôkon m'a de ke chavin yô l'i dejan «di j'èhyandzè». On Broyâ m'a de ke din la Brouye l'i dejan «Don Tsôsô». Portyè pâ!

Din le viyo tin, lè dzin rêmouâvan min tyè ou dzoua d'ora. Tsatyè velâdzo l'avè che n' akthan, chon paté, chè kothemè è chè grôchè tithè. Irè pye fachilo. Tsatyè velâdzo irè chur d'avè le vertâbyo paté. Lè j'ôtro, iran to chinpyamin fô! L'è achebin chin ke l'a dèkoradji lè dzoua a l'aprendre.

Toparè! Di grôchè tithè, mè moujo bin ke n'in d'a adi kotyè j'enè! Alâdè mè trovâ la prâva ke chi dè par d'avô, dou mitin ou bin du par d'amon dè nouthron tyinton, l'è le pye djuchto. No j'an rin dè gramère, irè ne linvoua ke ch'èkrijè pâ, adon kemin fère po dèmèhyâ chin ke l'è «djuchto» bin chin ke l'è «fô». Intrè no, i vo deri ke hou ke batayon le mé, l'è hou ke le dèvejon le min.

Vo lécho mèditâ tantyè a dechando ke vin!

ANNE MARIE YERLY

Ecoutez cet article en patois et en français sur www.lagruyere.ch



Une table ronde autour d'un bateau de verres

Les artistes verriers Monica Guggisberg et Philip Baldwin ont pris à la lettre l'expression «la barque est pleine». Leur réalisation, créée en 2011 consiste en un bateau de 9 mètres de long chargé de dizaines d'amphores et de reliques en verre de couleurs et tailles différentes. Installée au Vitromusée de Romont, elle sera au cœur des discussions dimanche matin. L'institution glânoise organise une table ronde avec les artistes ainsi que Jean-Luc Alber, anthropologue à l'HES-SO Valais et Isabelle Naef Galuba, directrice du Musée Ariana de Genève. «Cette pièce est intéressante car elle a développé sa propre histoire», présente Marina Porobic, responsable de la communication du musée. Exposé à Romont depuis 2017, le bateau a souvent été déplacé dans des expositions à travers l'Europe: Venise, Paris, Bâle ou Londres. Si dans un premier temps, *The long voyage – memories, tears and joy* raconte la pratique migratoire du couple, l'œuvre offre plusieurs lectures possibles, notamment en lien avec l'actualité sociopolitique migratoire. Originaires de Suisse et de New York, Monica Guggisberg et Philip Baldwin travaillent depuis quarante ans en duo. CP

